

**Prédications du culte du 4<sup>ème</sup> dimanche du Carême  
Zurich - 31 mars 2019 – 10h00**

Psaumes 133 et 134

Romains 12, 12-21

Jean 6,5-15

Prédication: La solidarité

Être dans le même bateau ne veut pas nécessairement dire être solidaires. Pas pendant que quelques-uns rament et que d'autres profitent du soleil. Pas pendant que les uns prennent des décisions et que les autres doivent les subir. La solidarité, dans un cas pareil, c'est participer à toutes les tâches avec la volonté de faire avancer les choses, pour le bien de tous, pour le bien commun. Ici, il s'agit de faire des choses utiles. Il s'agit de proposer, de modifier une route mauvaise, de critiquer une décision dangereuse, d'apporter le fruit du travail, de la pêche, de partager de l'eau, de rendre le lien plus solide, pour consolider l'équipe. Pour que la solidarité s'installe enfin. Dans le même bateau.

**La solidarité n'est pas une question de religiosité** mais d'humanité. «Voyant qu'une...foule venait à lui, Jésus dit...: Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger?». Si nous pouvons avoir faim, nous devons être conscients de ce que les autres peuvent avoir faim. La réalité des autres n'est pas à mettre en dehors de la nôtre: c'est cela que veut dire être solidaires: comprendre que nous sommes comme les autres, avec les autres, parmi les autres et pour les autres. Savoir que nous sommes les autres des autres. La solidarité c'est un acte d'identification qui entre dans la démarche d'accomplir les objectifs de tous et pas seulement mes objectifs à moi.

**La solidarité assure notre dignité humaine.** La question de Jésus est pour nous, «car il savait ce qu'il allait faire». Nous ne serions pas accomplis si nous renoncions à notre condition d'être grégaires, nécessiteux et liés aux autres. «Il n'est pas bon que l'humain soit seul» (Ge 2,18). Il y va de notre humanité, que de penser aux autres. La responsabilité solidaire n'a pas à espérer un miracle: elle agit avant et fait avec le peu -ou le rien- dont elle dispose. Tout le monde peut participer, avec ce qu'il peut mettre à disposition. Il ne s'agit pas d'entrer en calculs savants sur ce que mon peu ou presque rien peut avoir comme effet, mais de penser à combien je dispose pour le mettre au service des autres. La solidarité fait un inventaire d'amour, pas un calcul de radin. Car nous savons que tout ce que nous pourrions donner «ne suffirait pas pour que chacun en reçût un peu». Tout de même!

**La solidarité trouve manière de servir et pas une excuse.** Il y a un «garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons». Un symbole, presque: «qu'est-ce que cela pour tant de gens?. Mais le miracle commence à germer. Une idée folle et formidable s'insinue dans la tête d'André: Jésus pourrait faire beaucoup avec si peu! C'est là que la solidarité devient un miracle! Dans ce sens que la solidarité est la reconnaissance d'un besoin d'assistance, mais aussi la découverte de ma petite capacité de servir. C'est dans cette tension heureuse que se trouve l'acte solidaire. Dans ce fait d'aimer son prochain «comme à soi-même» et de se trouver soi-même «comme le prochain des autres». Ce récit de miracle exclut l'effet de groupe: la

solidarité n'est pas, ici, l'action d'un groupe sur un autre groupe. C'est juste un moment de vie. Et c'est surtout un moment de vie ponctuel, unique. La solidarité qui ne peut jamais terminer implique le risque d'une légitimation de nos systèmes injustes, de nos inégalités, de nos riches et de nos pauvres, dans cette relation d'entraide toujours asymétrique, verticale, injuste.

**La solidarité : quand les autres peuvent s'asseoir:** C'est ponctuel et cela ne va pas durer pour toujours. «Jésus dit: Faites-les asseoir...Ils s'assirent donc », beaucoup plus de 5000. Elle est ambiguë, la solidarité. Parce qu'elle pose souvent une asymétrie entre ceux qui croient qu'ils vont faire quelque chose et ceux qui croient qu'ils vont recevoir quelque chose. Cela suppose des arrogances et des paternalismes d'un côté. Cela laisse entrevoir parfois des abus et des passivités d'un autre côté. «Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent». A ceux qui étaient assis, Jésus donne la tâche de la distribution. Cela commence tout près de lui, insinue le texte grec, et cela passe de main en main. Et dans le passage de main en main va se produire le miracle. Dans cette distribution où tout le monde ne prend pas tout, où tout le monde ne veut pas tout recevoir.

**La solidarité vise un résultat.** «Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde». Ni l'amour, ni le miracle, ni la solidarité ne sont à gaspiller. Être solidaires c'est être coresponsables du miracle. Le miracle est aussi dans la gestion intelligente, dans l'utilisation cohérente des ressources, dans l'idée que tout miracle à son lendemain, que la vie n'est pas juste pour aujourd'hui, que le don de Dieu, le don des autres, le don de tous, est à garder comme un signe, comme un cadeau, comme un outil d'avenir.

**La solidarité chrétienne vise une rencontre et pas une distribution.** Elle a compris que les autres ne sont pas que des affamés, des pauvres ou des nécessiteux, mais des hommes et des femmes qui peuvent comprendre que l'amour est un miracle qui annonce plus que la nourriture, les soutiens financiers, les ressources et les choses matérielles. Il s'agit d'une rencontre. Parmi ce qui reste de ce miracle, il n'y a surtout pas «douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé». Ce serait juste un acte d'alimentation collective à inscrire dans les bonnes œuvres d'une équipe croyante. Le vrai effet du miracle c'est que «ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde». Cette conclusion est importante: autant la solidarité n'est pas une question religieuse, autant elle n'est pas qu'une distribution de moyens pour tente d'équilibrer des injustices.

Dans cette conclusion de la foule, il y a le secret de la rencontre : nous n'aidons pas des pauvres, nous ne nous solidarisons pas avec des indigents. Nous nous solidarisons avec des hommes et des femmes comme nous, capables de grandeurs, sensibles à la vie, destinataires de l'amour de Dieu, capables de comprendre la grâce et la miséricorde de Dieu, voués à joie de l'espérance, à la bénédiction de la découverte de l'amour, à la dignité d'être solidaires à leur tour.

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*